

Bordeaux, porte du R\É\A\A\.

Sans vouloir reprendre ce que l'on lisait sur les flammes postales de notre enfance "Bordeaux, porte du Maroc", il s'agit de préciser le rôle éminent qu'a eu notre ville dans l'histoire du Rite, dont nous fêtons cette année le Bicentenaire de l'introduction en France, donc en Europe.

Je précise de suite qu'en parlant du Rite Écossais Ancien Accepté, il s'agit aujourd'hui du système de Hauts Grades, allant du 4^e au 33^e.

Quelques mots du cadre maçonnique du milieu du XVIII^e Siècle dans lequel nous allons placer le sujet, et que vient de tracer si magistralement le Professeur Figeac.

Je vais répéter : la Maçonnerie a été très tôt installée à Bordeaux. Le 17 avril 1732, le capitaine Martin Kelly, Nicolas Staimton, Jonathan Robinson fondèrent *l'Anglaise*, qui travailla en anglais jusqu'en 1743. La loge eut des débuts difficiles, certainement dus aux déplacements incessants des marins et commerçants anglais. Reprenant force et vigueur en 1740, elle fonda le 29 août de cette même année, *la Française*, sous la pression de Frères voulant travailler en français ou peut-être sous celle d'un clan franco-catholique.

La Française alluma les feux de *la Parfaite Harmonie* en 1744. Cette dernière créa *l'Amitié* ou *Amitié Allemande*, en 1746. *La Française* et *l'Amitié* dominèrent la vie maçonnique locale pendant des décennies, créant des loges dans ce qui allait devenir le département de la Gironde. Je vous renvoie aux travaux du regretté Frère Johel Coutura, notamment aussi sur ce qu'il a écrit au sujet de l'Académie de Bordeaux.

Trois événements majeurs liés à l'histoire du R\É\A\A\ se déroulèrent à Bordeaux :

1745 : création d'un Atelier dit de Hauts Grades, c'est-à-dire travaillant au-delà de la Maîtrise. Ce fut peut-être le premier de ce genre en France.

1762 : départ pour les îles d'Amérique, comme on disait, d'Étienne Morin. L'action de ce dernier est fondamentale pour la création du Rite.

1804 : arrivée à Bordeaux, venant d'Amérique, du comte Auguste de Grasse Tilly, importateur en France du Rite Écossais Ancien Accepté.

C'est en 1745 que Morin créa la loge Écossaise "*les Élus Parfaits*".

La création n'est certes pas connue dans ses détails, mais l'authenticité est formelle, grâce à une correspondance qu'échangea la loge écossaise de Bordeaux avec ses "filles".

Pour comprendre l'intérêt d'un tel fait, quelques explications sont nécessaires.

Il ne faut pas confondre Écossisme et Rite Écossais Ancien Accepté. Le premier, dont Pierre Mollier dit "les Francs-maçons ont même forgé le néologisme "écossisme" tout aussi insaisissable lorsqu'on essaie de le faire entrer dans une définition précise", ne fut peut-être pas *l'inextricable fouillis* dont parla Martin, *le salmigondis* de Lantoin, *la forêt tropicale* de Chevallier, *l'anarchie écossaise* de

Marcy, mais l'ensemble des grades au-delà de celui de Maître. La légende d'Hiram, officialisée en 1730, généra autant de questions que de prolongements, traduits dans des rituels de nouveaux grades. Cela explosa dans tous les sens, ce qui fait que l'on devrait plutôt parler d'Écossismes.

Quoi qu'il en soit, les Écossais sont attestés en décembre 1743, donc ils étaient déjà organisés à cette date.

En décembre 1743, les statuts de la Grande Loge, ancêtre du Grand Orient de France, textes rédigés lors de l'élection du comte de Clermont à la Grande Maîtrise, stipulent dans leur vingtième et dernier article : « *Comme on apprend que depuis peu quelques frères s'annoncent sous le nom de maîtres Écossais et exigent des prérogatives dont on ne trouve aucune trace dans les anciennes archives et coutumes des Loges répandues sur la surface de la terre ; la Grande-Loge... a déterminé afin de conserver l'union et la bonne harmonie qui doit régner entre les F.M. qu'à moins que ces maîtres Écossais ne soient officiers de la Grande Loge, ou de quelque autre Loge particulière, ils ne seront considérés par les frères que comme les autres apprentis et compagnons, dont ils doivent porter l'habillement sans aucune marque de distinction quelconque.* » (Collection Lerouge, n° 334, Doc. Bibliothèque du Grand Orient de France)

Confirmation est donnée par la lecture des *Statuts dressés par la R\ L\ Saint Jean de Jérusalem*, datant de juin 1745, qui révèle formellement : « *Les maîtres ordinaires s'assembleront avec les maîtres parfaits et les irlandais trois mois après la Saint-Jean, les maîtres élus six mois après, les Écossais neuf mois après et ceux pourvus de grades supérieurs quand ils le jugeront à propos.* » Dix ans plus tard, si les Statuts de cette Loge ne comptent plus cet article, on retrouve l'article 44 qui a peu de chose près, rappelle que « *Les Écossais seront les surintendants des travaux, ils auront la liberté de parole, et seront les premiers à donner leurs suffrages, se placeront où ils voudront, et lorsqu'ils seront en faute ils ne pourront être redressés que par des Écossais* » (Réf. BN, FM² 362)

Bien sûr, on comprendra que ces grades n'ont rien à voir avec l'Écosse, géographiquement parlant. Leur immense majorité est création française qui se développa dans tous les centres maçonniques du pays : Paris, où le Grand Maître le comte de Clermont, avait sa propre loge Écossaise, Bordeaux, Marseille, Lyon, Toulouse et bien d'autres.

Quelles furent les raisons du développement incroyable de l'Écossisme ?

Faut-il y voir simplement l'influence de Ramsay et de son discours, ou une réaction contre les Vénérables Maîtres, propriétaires des patentes de la loge, une atmosphère de plus en plus dissipée, un secret de plus en plus dévoyé dans des gazettes et publications, une revanche de frustrés, une réaction contre un parisianisme jugé trop centralisateur, une accusation d'élitisme, ou plus sûrement l'introduction par ces rituels créés sans cesse, de l'ésotérisme, de l'alchimie, de l'hermétisme, de la chevalerie, de la Rose Croix ? Les historiens sont à l'œuvre, mais sachons que la Franc-Maçonnerie a servi de réceptacle à bien des courants de pensée.

Disons simplement que la légende posait bien des questions, et aussi, et surtout, que les Hauts Grades - puisque telle est leur appellation - continuaient,

accentuaient l'extraordinaire espoir en la perfectibilité de l'homme, espoir qui était l'enfant du Siècle des Lumières.

L'Écossisme s'est répandu par un système particulier, la Loge-Mère. Il faut dire que le régime obédientiel en était à ses premiers balbutiements.

Une Loge écossaise est caractérisée par :

- un Président élu chaque année (au solstice d'été)
- un recrutement au-delà de la Maîtrise, tenant compte également des offices tenus
- un système de grades "local"
- une patente donnée à des loges créées, les "filles", à qui elle assure protection et aide en échange d'une fidélité et d'une obéissance aux règles absolues.

Forcément chaque système recevait des apports, des nouveaux grades qui résistèrent à la nouveauté parfois éphémère. Se forma ainsi une sédimentation, en même temps qu'un tri, une série émergea peu à peu dans laquelle se placèrent les grades retenus par les Frères. C'est ainsi que Morin partit pour Saint-Domingue avec une "série écossaise" qui servit de base au R\É\A\A\.

Quelques mots sur Morin, le "pèlerin passionné" selon Guérillot.

Né à Cahors en Quercy en 1717, il était négociant entre la Métropole et les îles françaises d'Amérique et voyagea souvent entre Paris et Bordeaux. Il se dit initié aux *"mystères de la perfection écossaise"* en 1744, il fréquente les Ateliers de Bordeaux en 1744 et 1745 (il est à *l'Anglaise* à cette dernière date), 1749 le situe à Bristol, 1750 à Saint-Domingue.

Après une activité débordante, il meurt à Kingston, capitale de la Jamaïque en 1771 après une collaboration très féconde avec Henry Andrew Franken. Ce dernier mettra en forme tous les rituels assemblés et emportés par Morin.

Étienne Morin fonda la Loge Écossaise de Bordeaux, des *"Élus Parfaits"* en 1745. Une correspondance nous renseigne. Le Président de l'Atelier Écossais, Dupin Deslezes répond à un Frère de Louisiane, Roussillon, venant de débarquer dans le Port de la Lune. Ce dernier a émis des doutes sur la légitimité de la Loge et de ses degrés, tout en réclamant le grade terminal d'Élu Parfait, il lui est répondu le 24 mai 1759 :

« A l'égard de la loge d'Écosse ou des Elus Parfaits nous avons une copie du titre en vertu duquel le F\ Morin l'a fondée. Notre Registre, dans lequel ce titre est transcrit, fait la base de notre établissement et je regarde cette Loge comme bien et légitimement fondée.

À l'égard de la Loge des Chevaliers d'Orient, nous avons été constitués par le F\ Papillon de Fontpertuis, membre de notre Respectable Loge d'Écosse, qui a cherché à l'illustrer en y établissant cet ordre, en vertu du pouvoir qu'il nous a déclaré lui en avoir été donné par la Loge du même grade établie à Paris. Nous ne pouvons soupçonner un F\ tel que le F\ Papillon. Le Registre doit encore faire foi de l'époque des circonstances de cet établissement.

(.....) Quant aux autres grades, ils ne nous ont été que communiqués, ainsi n'en avons-nous point fait registre, si ce n'est de celui de Chevalier de l'Aigle ou du Soleil, que le F\ Papillon nous conféra en même temps que celui de Chevalier d'Orient, mais sans cérémonie et comme par confidence ».

La conclusion est pleine de bon sens, même savoureuse :

« Or, en supposant des constitutions en forme, non seulement de ces deux grades mais encore des autres, en serions-nous mieux établis ? Le scrupule devrait nous faire remonter à l'origine des Loges qui nous ont constitués et la gradation première irait à l'infini. Tenons-nous comme nous sommes, remplissons les devoirs qui nous sont tracés et nous serons dans la bonne voie »

Voyons à présent ce que nous savons de la loge Écossaise de Bordeaux, les *Élus Parfaits*.

Si, malheureusement, nous n'avons aucune archive locale, on peut quand même se demander quelle fut sa vie, son système de grades Écossais, l'évolution de ce dernier et ses caractères fort particuliers, son règlement.

L'activité de la loge Écossaise dura de 1745 aux premières années 1760. Tous les renseignements connus le sont par la correspondance de la loge Mère avec ses "filles" :

Un mot sur elles :

- A la Martinique, *la Parfaite Union, Parfaite Loge Écossaise* fondée en 1750.
- En Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, *la Parfaite Loge Écossaise* ouverte en 1756.

À Saint-Domingue : *Saint-Jean de Jérusalem Écossaise* - Cap Français (1749)

Parfaite Loge Écossaise - Saint-Marc (1750)

- une troisième échoue à Port de la Paix en 1753, la Loge de Cap Français ayant voulu se constituer en Loge-mère, ce qui était contraire aux règles.

- Et même Toulouse, qui demanda les rituels bordelais en 1750, mais qui était déjà créée.

Le système des grades comportait 7 degrés en plus des trois symboliques :

Apprenti
Compagnon
Maître

Maître Secret
Maître Parfait
Secrétaire ou Maître Parfait par Curiosité
Prévôt et Juge ou Maître Irlandais
Intendant des Bâtiments ou Maître Anglais

Maître Élu
Maître Élu Parfait ou Grand Écossais

Ce système n'est pas celui de Paris qui culminait à l'Écossais des Trois JJJ, mais annonce plutôt un Écossais de la Voûte, préfiguration des 13^e et 14^e actuels.

Il semble que seul le grade de Maître Élu Parfait - Grand Écossais faisait l'objet d'une cérémonie complète, les autres étaient communiqués.

La réception était très simple, comme souvent à l'époque. On enseignait les pas, les mots, les signes, les attouchements ; le récipiendaire longeait le Tableau de Loge et venait devant le Grand Maître prêter son Obligation, dans laquelle le

nouveau Maître Élu Parfait promettait le secret sur l'Ancienne Maçonnerie (car tel était le titre du système bordelais), de ne pas participer à la réception d'un Maître n'ayant pas au moins sept ans de maîtrise, à moins qu'il n'ait été Vénérable ou Surveillant de sa Loge. En cas de parjure, les "vautours accompliront la prescription connue !".

Suivait un long discours du Grand Maître qui résumait les neuf premiers grades avant de s'attarder sur le dernier, en traitant trois idées-forces :

- les mots de Maître actuellement donnés sont faux. Les véritables sont encore connus de Maçons très sages et ne seront communiqués qu'à des Frères ayant prouvé leur qualité.
- Tout groupe est perverti par le nombre, tout apport massif de nouveaux Frères affaiblit l'ensemble. Il faut le régénérer en choisissant les meilleurs et en les isolant (idée de base du 30e)
- l'Élu Parfait est digne de recevoir le vrai mot et de le garder en lui.

Comme il est visible, les 7 grades avaient un but : sélectionner des Maîtres de grande qualité, capables de recevoir et de sauver le vrai secret de la maîtrise.

Toutefois, cette trame porte en elle un poison mortel, que l'histoire a révélé. On ne peut éternellement se confiner dans le rôle de gardien d'un secret, serait-ce une parole divine. On meurt de ne pas avancer. Ce rituel n'a pu résister à la poussée des autres grades, portés par les puissants mythes de la Chevalerie, de la Construction et de la Reconstruction, de l'Amour et de la Solidarité, de la défense de l'œuvre, du dépassement de soi. Et ce, avant que d'aborder la vocation initiatique qui va bientôt apparaître quand l'édification du Temple symbolisera la construction d'un homme nouveau.

Ce système a évolué, selon la loi qui a régi tous les grades écossais : celle d'apports successifs afin de relancer la quête initiatique.

Une lettre du 16^e jour du 12^e mois de l'an 5749, soit le 16 mai 1750 (car les Écossais de Bordeaux faisaient partir l'année maçonnique le 1er juin) écrite de Paris par le F\ Boulard annonce la venue de Morin devant ouvrir un Conseil de Chevalier d'Orient, et bien sûr de Prince de Jérusalem.

Une lettre de la Martinique, du 21 décembre 1753, annonce le retour à Bordeaux du F\ Thouron, porteur des droits pour ouvrir un Atelier d'Architecture (certainement le Grand Architecte 12^e degré) qui sera effectivement ouvert en 1754.

Le règlement de la loge Écossaise "*les Élus Parfaits*" est bien connu.

Il existe deux copies complètes :

- Celle trouvée par Sitwell dans les archives de la Loge de Recherche Quatuor Coronati. Il comporte 28 articles, signés le 8^e jour du 2^e mois 1746 soit le 8 juillet 1745.

- Celle envoyée à la Loge-fille de la Nouvelle-Orléans en 1757.

Les deux copies, séparées de 12 ans, montrent une remarquable stabilité.

Que dit ce règlement ?

- Les Maîtres reçus doivent avoir plus de 25 ans et posséder 7 ans ou plus de Maîtrise.

- Les élections ont lieu chaque année le 24 juin.

- Plusieurs articles ont trait à la discipline en loge, au montant des amendes, au fonctionnement de la boîte des pauvres.

À titre d'exemple, nous lisons : 24 sous d'amende pour avoir rompu le silence, ou pour se présenter en loge pas habillé, 6 sous pour avoir dit du mal d'un Frère, 1 louis d'or (2 en cas de récidive) pour avoir négligé la règle du secret devant des profanes ; 2 louis d'or pour avoir organisé une cabale lors de l'élection du Grand Maître. Le récipiendaire payait 7 louis d'or, mais la Loge lui offrait les bijoux.

Un complément à ce règlement, daté de 1750 et appelé *Délibération*, augmente le montant des amendes en cas d'absence, fait payer le repas même s'il n'est pas pris. Cela traduit des problèmes d'assiduité et de finances, qui ne seront peut-être pas étrangers à la disparition de la Loge. Par contre, si on y rappelle la règle des 7 ans de maîtrise, il est prévu des arrangements et dispenses pour des Maçons étrangers particulièrement zélés.

Le dernier document connu de la *Loge Écossaise* est une lettre ou un brouillon de discours du Grand Maître de 1760, y faisant part de son amertume et de sa déception devant l'attitude des Frères dont le seul but était d'accumuler les titres.

Étienne Morin partit de Bordeaux le 27 mars 1762.

Il avait en main la fameuse Patente signée par la première Grande Loge de France en son Grand Conseil des Grands Inspecteurs Grands Élus Chevaliers Kadosh. Elle lui donnait des droits de création très étendus.

Il n'arriva à Saint-Domingue que le 20 janvier 1763, soit 10 mois plus tard. Capturé par des corsaires anglais, il séjourna 3 mois en Écosse, deux mois à Londres, il y rencontra des Maçons fort éminents, reçut des titres.

Partant de Bordeaux, il emporte dans sa malle un système de 22 grades qu'il appelle Ordre du Royal Secret. A l'arrivée, il y a un grade de plus : le Prince du Royal Secret, le *nec plus ultra* de son système, création très certainement personnelle.

L'Ordre du Royal Secret a désormais trois niveaux :

l'Ancienne Maîtrise

le Conseil des Chevaliers d'Orient

le Conseil des Sublimes Princes du Royal Secret.

Morin meurt en 1771.

Franken fit de lui un système écossais en vingt-cinq grades avec le nom de Rite de Perfection.

En 1801, à Charleston, en Caroline du Sud, une suite en 33 grades est créée par l'adjonction de huit nouveaux grades, dont 7 sont français, c'est-à-dire éléments de systèmes écossais voisins.

Comment cette élaboration s'est-elle passée ? Nous le saurons certainement un jour, grâce aux travaux des historiens et à l'ouverture de certaines archives.

Espérons.

Voici, à titre de document, un extrait du registre de bord du bateau ayant conduit Morin en Amérique.

Extrait des Archives Départementales de la Gironde. 6 B 52.fol.152

Registre des passages commençait le 27^e juin 1754 et finy en octobre 1763.

J'atteste que le sieur Estienne Morin âgé de 45 ans de taille moyenne cheveux noirs portant perruque, natif de Cahors en Quercy, le

sieur Charles Francois Duval, agé de 34 ans de taille haute, natif de Nancy cheveux chatains et le sieur Charles Léon Louis Maille, agé de 33 ans, natif d'Elbeuf en Normandie, de taille moyenne, cheveux chatains, sont anciens catholiques, habitans Saint-Domingue, lesquels désirent s'embarquer sur le navire Le Succès de Bordeaux, Capitaine Joseph Boret, pour aller à St Domingue ou ils vont pour affaires. A Bordeaux le 27 mars 1762.

Et enfin, le 4 juillet 1804, débarque à Bordeaux , Alexandre, François, Auguste, Comte de Grasse, marquis de Tilly, fils de l'amiral.

Il a 39 ans, il est ruiné par la révolte des esclaves de Saint-Domingue, il est 33^e depuis 1802, il part immédiatement pour Paris où il compte bien utiliser ses titres.

Le Rite Écossais Ancien Accepté est en France ! Certains disent "revenu".

Jean Pierre DONZAC

La modernité du Rite Écossais Ancien et Accepté

Mesdames, Messieurs, Chers Amis.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté et la modernité forment un ensemble polysémique dont l'interprétation est pleine de chausse-trappes. En effet, essayer de parler de la modernité du Rite Écossais Ancien et Accepté, est un piège sournois, car le risque est grand de se livrer à une ré-interprétation plus ou moins infidèle, en utilisant des mots d'aujourd'hui pour des réalités d'autrefois ou des concepts qui n'existent pas, provoquant ainsi force anachronismes. L'autre écueil serait de croire, et il me semble important d'insister là-dessus, qu'un rite ne devient "utile", pertinent et "moderne" que si ses adeptes se livrent à une course folle et perpétuelle à l'Audimat.

A cela s'ajoute la difficulté de cerner la modernité. Le présent texte n'a pas la prétention d'apporter une solution à ce débat qui agite les milieux intellectuels et universitaires, ou les cafés philosophiques. Disons simplement, pour continuer notre analyse, que la modernité pourrait être définie par quatre points mais on pourrait en trouver d'autres et en contester certains. La modernité peut se définir à la fois comme un processus de sécularisation c'est-à-dire la sortie progressive des diverses activités humaines du référent religieux, un développement autonome de la civilisation et de la culture des sciences et des techniques, une lente construction de l'Etat de droit et une gestion de la vie individuelle structurée autour de l'autonomie et de la sphère privée.

Depuis quelques décennies, se rajoute une nouvelle problématique, à savoir la remise en question du thème de la modernité. Aujourd'hui, on parle volontiers de post-modernité ou de modernité dépassée. C'est pourquoi, pour éviter un débat inaudible, on peut de manière prosaïque et triviale, définir la modernité comme la simple "contemporanéité", l'ici et maintenant. Cette hypothèse acceptée, on pourrait "problématiser" la question de la manière suivante : est-ce que le Rite Ecossais Ancien et Accepté est d'aujourd'hui, sachant qu'historiquement, il ne m'a pas échappé, qu'il a été créé il y a deux siècles. Mais est-il toujours d'aujourd'hui ? Est-il encore toujours pertinent

aujourd'hui ? Est-il encore lisible aujourd'hui ? Dit-il encore quelque chose aujourd'hui ? Peut-il encore parler aujourd'hui ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous allons tenter d'ouvrir trois "portes", ce terme s'imposant en ce lieu, et ainsi tenter d'appréhender la modernité du rite Écossais Ancien et Accepté à partir de son noachisme, de son nomadisme et de son adaptabilité.

Avant d'aborder ces trois points, il semble nécessaire de souligner que le Rite Écossais Ancien et Accepté se présente comme un "réseau" et doit être lu comme un "réseau". Il faut donc mettre l'accent sur l'horizontalité des relations entre maçons *écossais* (colloques, échanges scientifiques, rencontres informelles, Internet) par contraste avec les représentations institutionnelles et hiérarchiques, insister sur le riche imaginaire *écossais* cosmopolite plutôt que les institutions contingentes toujours en risque de sclérose, privilégier les jeux d'acteurs et d'auteurs *écossais* plutôt qu'un prétendu statut maçonnique et favoriser, de toutes les manières possibles les flux et les échanges "intra *écossais*" plutôt que les productions identitaires frileuses. Bref, il faudrait que le Rite Écossais Ancien et Accepté joue véritablement son rôle de pont dont on a parlé tout à l'heure plutôt que de muraille, un rôle de porte plutôt qu'un rôle de frontière.

Ceci posé, essayons de voir comment le noachisme et le latitudinarisme du Rite Écossais Ancien et Accepté contribuent à sa modernité. Mais avant d'aller plus loin, une nouvelle remarque s'impose. La pertinence d'une lecture linéaire du Rite Écossais Ancien et Accepté ne semble pas évidente. Le 22^{ème} degré n'éclaire pas le 21^{ème}. Au demeurant, quel grade "illuminerait" le 33^{ème} ? Plus qu'un autre, le Rite Écossais Ancien et Accepté est un "meccano", un "bricolage", au sens où l'utilisent Lévi Strauss ou les sociologues des religions, un assemblage fait de matériaux qui ont été volontairement acquis, dérobé et réapproprié dans une construction dont la cohérence n'apparaît pas au premier abord. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas une rationalité au sein du rite. Pour être clair, prenons l'exemple du 21^{ème} degré évoqué plus haut. Le *Noachite* ou *Chevalier Prussien* procède à la fois de la famille des grades d'élus, notamment du 9^{ème}, de la structure de l'art de l'architecture, notamment du 11^{ème} et des degrés dits d'exil. Globalement, le Rite Écossais Ancien et Accepté est

une construction et un assemblage qui relève à la fois du "montage intellectuel", du puzzle, du réseau, du labyrinthe, du patchwork et de la complexité. Mais ce "jeu" de lego symbolique forme, non un dédale où on se perd, mais un labyrinthe où on se (re)trouve. Encore faut-il accepter que pour se trouver, il faille parfois se perdre. C'est le propre de la quête initiatique. Cette construction à l'écossaise est si forte qu'elle a le plus souvent évité l'univocité du Rite Écossais Ancien et Accepté. Cette modernité et cette contemporanéité sont l'héritage direct de sa naissance dans le latitudinarisme anglo-saxon du XVIIIe siècle et dans l'esprit de tolérance français contemporain du précédent. Le Rite Écossais Ancien et Accepté est, si l'on peut dire, consubstantiellement un système ouvert, même s'il se trouve parfois des docteurs de la loi qui veulent le rigidifier. Au-delà du 21^{ème} degré, le Rite Écossais Ancien et Accepté est globalement noachite. Stricto sensu, dans ledit grade, le descendant de Noé, Phaleg est porteur d'une signification eschatologique selon laquelle seul le repentir humain est capable d'amener la construction du royaume. Mais le mot *noachite* a été utilisé à la même époque, et notamment en franc-maçonnerie, dans les *Constitutions* d'Anderson (version 1738). Dans cette perspective, le noachisme désigne une certaine "vision" du lien social structurée à partir des fameux sept "commandements" noachites définis dans le paragraphe 56 A & B du *Talmud* dit de Babylone. Ces sept "mitsvot" donnés aux descendants de Noé comme lois universelles s'appliquent, non seulement aux juifs, mais à toute l'humanité. Ces "mitsvot" introduisent toute une série d'obligations. Cinq sont toujours d'actualité : obligation d'instaurer un système judiciaire "équitable" et interdiction du meurtre, de l'inceste, du vol avec violence, et de la consommation de la chair prise sur un animal encore vivant. Les deux autres sont la condamnation de l'idolâtrie et du blasphème. Il va sans dire que dans une société laïque en général, et dans une institution "libérale" en particulier, chacun, comme citoyen et comme franc-maçon, traduira ces deux interprétations en son âme et conscience. Cependant, on peut proposer à celui qui croit au ciel et à celui qui n'y croit pas, une lecture commune "intra humaine", humaniste. L'idolâtrie et le blasphème d'aujourd'hui ne sont-ils pas la démesure de l'être humain qui se croit Dieu, qui se veut immortel, qui se projette dans un ciel de flammes en oubliant de se réaliser comme homme ou femme . Cet exemple est une bonne illustration de la "modernité" du Rite Écossais Ancien et Accepté, qui est à la fois "in" et "out". Pour revenir au

noachisme tel qu'il apparaît dans l'écossoisme, on peut dire que le référent religieux de départ explicite qu'il y a une loi spécifique pour le "petit troupeau" et une loi pour les autres, mais en entrant dans le système écossois, ce dernier concept devient une la loi universelle sécularisée laissée à l'interprétation de chacun dans un vouloir vivre ensemble. Il y a la lettre de la loi, mais plus encore il y a l'esprit de la loi. Le noachisme et le latitudinarisme du Rite Écossois Ancien et Accepté se résument parfaitement dans la problématique du 31^{ème} degré qui demande le "passage" de la *justice* à l'*équité*. Ce qui est important donc, et c'est là que peut-être qu'il y a modernité, c'est de quérir tout simplement ce qui rapproche plutôt que ce qui sépare. Il est sans intérêt, in vitro, dans le carcan de ses propres certitudes, définir des valeurs "pseudo universelles" à l'aune de sa propre chandelle, prise pour un phare, mais de chercher, pas à pas, avec pertinence et patience, par des voyages buissonniers et des retours souvent difficiles, dans un processus progressif d'universalisation, le plus petit dénominateur commun sur lequel pourront être posées, de manière sûre et constante, les pierres du *Temple de l'Humanité*. La taille de la pierre est un art modeste. La forme du serviteur, étymologiquement le *ministerium*, est d'abord l'incognito. Les meilleures idées peuvent virer au cauchemar. Les plus belles utopies engendrent trop souvent des totalitarismes. Les bons sentiments ne font pas "mécaniquement" le bonheur. Les concepts que nous croyons justes ne s'exportent pas avec des bombardiers et des chars.

La deuxième "porte" écossoise est le nomadisme. Ce concept s'imposait à Bordeaux, ville carrefour. Ce nomadisme des biens, des humains, des valeurs de notre temps n'est pas sans rappeler l'imaginaire des diverses Républiques universelles telles que les ont révélés les gens du XVIII^{ème} siècle même s'ils n'ont jamais réussi à les construire. Mais ce processus n'entraîne-t-il pas une unification du monde tant au point de vue économique, culturel ou politique et donc par là même la dissolution des diverses identités. D'aucuns pensent, pour le regretter, que cette universalisation, au XVIII^{ème} siècle on disait ce cosmopolitisme, participe fondamentalement à une occidentalisation des valeurs et on ne peut évacuer le fait que la maçonnerie, et ipso facto le Rite Écossois Ancien et Accepté, est majoritairement occidentale, "blanche",

masculine et "middle class". Ceci admis, pourquoi ne pas inverser le questionnement et voir dans ce nomadisme, la prise de conscience de la diversité des cultures respectives qui en se frottant les unes aux autres, engendrent les carrefours culturels, le métissage, l'hybridation, la créolisation, comme dit le poète antillais Édouard Grissan. C'est un processus identique que l'on a vu dans le deuxième quart du XVIII^{ème} siècle, lorsque la maçonnerie passe la Manche puis fait de la mer du Nord, de la Baltique, des côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée, des mares maçonniques. Puis dès le milieu du siècle, l'Atlantique devient le "centre" du monde maçonnique. C'est dans cette perspective qu'il faut lire le rôle maçonnique de Bordeaux. Comme le montrent les travaux du professeur Pierre-Yves Beaurepaire, l'expansion maçonnique du XVIII^{ème} siècle, "se fait au rythme de l'ouverture des horizons océaniques, de la dilatation de l'aire d'influence des grands ports européens, de l'accélération des échanges maritimes". Les réseaux maçonniques se superposent aux réseaux commerciaux et consulaires. L'hégémonie maçonnique britannique profite de la suprématie maritime et commerciale du Royaume-Uni. L'Atlantique devient un carrefour d'échanges, une frontière, mais au sens pionnier où s'élaborent toute une série de systèmes maçonniques dont le principal est l'*Ordre du Royal Secret* dit couramment *Rite de Perfection*. Ce processus transatlantique a été, au demeurant, réalisé par des "nomades" dont on retiendra trois noms :

§ Étienne Morin : Cahors, Bordeaux, Saint-Domingue, Bordeaux, Paris, les îles Britanniques, Saint-Domingue encore, la Jamaïque ;

§ Henry Franken : Provinces-Unies, Jamaïque, Saint-Domingue, New York, Philadelphie, Jamaïque ;

§ Grasse Tilly : Paris, Saint-Domingue, Charleston, Antilles, Bordeaux, Paris, Milan, Naples, Madrid, Paris, Gand, Paris.

Beaucoup de maçons ont été des nomades, qui ont changé de résidence, de profession, de nationalité et de perspective des deux côtés de l'Atlantique. Ce dernier est en effet un "centre" et un carrefour. Le nord-est américain est l'équivalent du côté européen. Les treize colonies qui deviendront les États-Unis, et les Antilles notamment Saint-Domingue qui doit être au XVIII^{ème} siècle un des pays où la densité maçonnique est la plus forte du monde, ne sont pas des marges. Ces terroirs sont des hauts lieux de sociabilité, notamment

maçonnique. Charleston en est un bon exemple. La ville compte 12.000 habitants. Bordeaux a 110.000 habitants à la même époque. Pourtant les deux cités ont une vie associative assez comparable. Dans les décennies 1780 et 1790; Charleston possède douze sociétés caritatives communautaires, cinq clubs, trois associations d'éducatrices, une imposante société littéraire, une bibliothèque, deux académies, l'ordre des "Ubiquarians" et 10 loges, 5 relevant de la *Grande Loge des Modernes*, 5 de la *Grande Loge des Anciens*. En effet, le nomadisme exporte, non seulement les idées, mais également les querelles. Ainsi dans le territoire qui va devenir les Etats-Unis, on va retrouver, exacerbé, le conflit qui depuis le milieu du XVIII^{ème} siècle, en Angleterre et ses dépendances, oppose ce que l'on appelle la *Grande Loge des Modernes* et la *Grande Loge des Anciens*.

On retrouve cette qualité nomade dans l'itinéraire "intra maçonnique" de Grasse-Tilly. En 1793, le fils de l'amiral de Grasse arrive, avec son beau-père et d'autres français, à Charleston, où ils trouvent trois colonies françaises plus ou moins anciennes. Il y a d'abord les huguenots protestants français chassés du royaume par la révocation de l'édit de Nantes, il y a ensuite des Acadiens catholiques, expulsés du Canada lors de la prise du pays par les Britanniques et enfin il y a des Français contre-révolutionnaires ou "ennuyés" par la Révolution, qui ont préféré passer de l'autre côté de l'Atlantique pour éviter le rasoir républicain. Grasse Tilly fonde la loge n° 12 *la Candeur* sous les auspices de la *Grande Loge des Modernes*, sise en Caroline du Sud, puis pour des motifs toujours obscurs, il fonde la loge n° 47 dite *La Réunion Française*, en 1799, sous les auspices de la *Grande Loge des Anciens*, obédience dans laquelle les futurs fondateurs du Rite Écossais Ancien et Accepté l'avaient précédé. Nomadisme toujours dans l'itinéraire individuel des douze apôtres qui créeront le premier Suprême Conseil du monde, sis à Charleston : trois sont nés en Angleterre, deux en Irlande, deux en Nouvelle-Angleterre, deux aux Antilles danoises, un à Saint-Domingue, un en France, et un à Prague. Sur le plan religieux, on trouve trois catholiques romains, quatre protestants (un épiscopalien, deux presbytériens, un congrégationaliste) et 5 juifs.

Nomadisme enfin, puisque le Rite Écossais n'est pas devenu, en quelques années, le rite le plus répandu dans les deux hémisphères. Il est demeuré un système marginal pendant trois bonnes décennies. Durant ces

années, les rivalités entre les divers Suprêmes Conseils américains freinent son essor. Dans le même temps, en France, il ne représentera jamais 10 % de la maçonnerie hexagonale. Ses premiers succès datent des années 1820. Le Rite Écossais Ancien et Accepté va se répandre doucement mais fermement, dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, en Amérique latine et dans les îles Britanniques, puis dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, en Europe centrale et autour de la Méditerranée, puis dans la première moitié du XX^{ème} siècle dans l'Europe du Nord, le Moyen-Orient et le Commonwealth, enfin dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, en Asie, dans le Pacifique, en Afrique noire et dans les ex-pays communistes. Présentement, il est devenu le système de hauts grades le plus pratiqué comme nous le préciserons plus loin. Depuis deux décennies environ, il est majoritaire chez les maçons français, toutes obédiences confondues.

Ce nomadisme à travers le temps et l'espace, les hommes et les réseaux, le maintient en permanence dans le nomadisme. Encore s'agit-il de mettre en évidence la parole et le message liées à la tradition *écossaise*, âgées de deux siècles et plus, et de la réinvestir, *hic et nunc*, comme herméneutique du présent. La difficulté est de dégager les formes contingentes de l'écossisme et ce qui s'y trouve comme nomadisme irréductible et donc porteur de fécondité créatrice perpétuelle. C'est à ce prix qu'une tradition demeure vivante.

Du nomadisme à l'adaptabilité, il reste une dernière "porte" à ouvrir. L'adaptabilité est peut-être la principale "vertu", la qualité cardinale du Rite Écossais Ancien et Accepté. Le fait qu'il ne soit pas né quelque part, comme les "imbéciles heureux" de Georges Brassens, a contribué à faire de lui l'avatar le plus tardif et mais le plus proluxe de l'utopie de la République Universelle des Maçons des Lumières. Dans ce champ transatlantique propice aux développements d'initiatives individuelles, le Rite Écossais Ancien et Accepté apporte sa contribution à ce que l'on appelle aujourd'hui le *principe de circulation* notamment en essayant de résoudre le problème de l'universalisme et de l'affirmation identitaire. Quoi de plus moderne que la question du "être à la fois d'ici et de partout". Le Rite Écossais Ancien et Accepté n'est-il pas à la fois le système maçonnique le plus répandu dans le monde tout en s'étant adapté aux climats maçonniques dans lesquels il travaille. Cette situation présente est le

résultat de deux siècles d'adaptabilité. Aujourd'hui, le Rite Écossais Ancien et Accepté est l'un des trois grands régimes utilisés dans la maçonnerie bleue, mais assez loin derrière ce que l'on appelle le Rite Anglais de style *Émulation* et le Rite Américain de style *d'York*. Dans les systèmes des Hauts Grades ou des "Side degrees" comme disent les anglo-saxons, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, il est sans contexte le rite le plus pratiqué. Ainsi très approximativement, il est utilisé, en maçonnerie bleue, par moins d'un million de maçons, mais sans doute par plus de deux millions dans plusieurs centaines de suprêmes conseils. Cette situation que l'on peut juger paradoxale est le résultat de son adaptabilité aux contraintes de l'histoire maçonnique. Aux Etats-Unis, il n'est, si l'on peut schématiser, qu'un système en trente degrés au-delà de la maîtrise. Le futur récipiendaire de ces grades peut pratiquer le rite de son choix en loge bleue pourvu qu'elle soit *in good standing*. Aujourd'hui encore, on rencontre très peu de loges bleues écossaises aux Etats-Unis alors qu'on y compte les deux Suprêmes Conseils les plus importants au plan numérique, les deux Suprêmes Conseils de Prince Hall, plus une douzaine de Suprêmes Conseils un peu marginaux. Quand le Rite Écossais Ancien et Accepté arrive en France, la formation de la *Grande Loge Générale Ecossaise* entraîne l'élaboration de rituels écossais pour les grades bleus alors que le Suprême Conseil créé par Grasse Tilly n'est qu'un Atelier "blanc". Progressivement les anciennes loges écossaises qui pratiquaient des rites écossais de la tradition des *Modernes* adopteront le Rite Écossais Ancien et Accepté. Certains maçons écossais, le plus souvent hors du GODF, vont alors prôner une continuité du 1^{er} au 33^{ème} avec primauté de l'institution sommitale sur tous les ateliers de tous les degrés. Plus sagement, le GODF confiera la gestion du Rite Écossais Ancien et Accepté à un Grand Collège des Rites, chaque maçon de l'obédience, quel que soit le rite de sa loge bleue, pouvant conformément à la tradition écossaise continuer son "chemin" au sein des hauts grades du Rite Écossais Ancien et Accepté. Majoritairement, les latino-américains ont plutôt adopté un des systèmes à la française du Rite Écossais Ancien et Accepté, alors que les européens du Nord et les britanniques travaillent presque exclusivement selon le "modèle" américain.

Une autre preuve de l'adaptabilité du Rite Écossais Ancien et Accepté se trouve dans les diverses lectures que les maçons écossais font de leur rite.

Globalement, la lecture "latitudinariste" domine toujours notamment dans la maçonnerie anglo-saxonne. Parfois, le débonnaire laisse la place à une certaine rigidité dogmatique comme lors de la *Conférence internationale* des Suprêmes Conseils dits *réguliers* tenus à Baranquilla (Colombie) en 1970. Inversement, depuis une décennie, le Suprême Conseil dit de Charleston (en fait, il siège à Washington) fait preuve d'une certaine ouverture. A côté de cette lecture latitudinariste dominante, diverses juridictions nord européennes ont adopté le "modèle" américain au XIX^{ème} siècle, en y introduisant un marqueur chrétien fort que les fondateurs de 1801 n'avaient pas retenu. Dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle, apparaissent deux nouvelles "lectures" qui vont confirmer de manière encore plus ample l'adaptabilité du Rite Écossais Ancien et Accepté. La troisième "lecture" pourrait être qualifiée de "symbolomania". Dans l'espace maçonnique latino-francophone, face à la "positivisation" des rituels, un certain nombre de Frères, en toute bonne foi maçonnique, ont cru, à tort, que le Rite Écossais était plus symbolique que les autres. Ses principaux représentants sont le belge Eugène Goblet d'Alviela, Grand commandeur en 1900 du Suprême Conseil pour la Belgique, et le français Oswald Wirth et sa revue *Le Symbolisme*. Enfin, à peu près en même temps, naît et se développe une lecture libérale dans laquelle se situe l'actuel Suprême Conseil, Grand Collège du R\É\A\A\-\G\O\D\F\.

Ces quatre lectures sont des idéaux-types, à la manière de Max Weber. Individuellement, chaque maçon aura quelques difficultés à s'y reconnaître. Notons cependant que ces quatre "familles" ne recourent qu'imparfaitement les diverses juridictions écossaises. Ainsi dans les Conférences organisées sous l'égide de Charleston, on trouve des Suprêmes Conseils qui se définissent comme chrétiens, d'autres qui se veulent "symbolico-libéraux", d'autres encore qui demeurent latitudinaristes. De même, les *Rencontres Écossaises*, lancées à Bruxelles en 1976, regroupent des juridictions qui ont des lectures un tantinet différentes de leur libéralisme. Peut-on en déduire que les positions des uns et des autres ne sont pas aussi éloignées que les pseudo clivages qui sont dans nos têtes ?

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, partout où existe la Maçonnerie, on trouve des maçons *écossais*, de manière massive comme aux États-Unis, ultra majoritaire comme en Italie, dominante comme en France, ou à dose homéopathique comme en Norvège.

Ainsi, avec le même canevas, on peut obtenir une manière de travailler et un climat pour le moins différents. On voit qu'à travers deux siècles, noachisme, nomadisme et adaptabilité ont toujours caractérisé le Rite Écossais Ancien et Accepté; Ces trois traits expliquent largement pourquoi derrière son charme vieillot, il demeure très contemporain. Pourtant l'essentiel ne me paraît pas là. Quelle que soit sa valeur intrinsèque ou ajoutée, le Rite Écossais Ancien et Accepté n'aura véritablement d'intérêt que s'il suscite, ici et maintenant, chez chacun, en conscience, dans son for intérieur, le désir de se l'approprier et de l'utiliser comme il croit devoir le faire. Nous avons simplement tenté de comprendre sa genèse d'hier pour saisir ses potentialités d'aujourd'hui. Les interfaces du passé et du présent peuvent produire du sens, dans la double acception du terme, signification et direction, à condition de les mettre à jour et en cause : *si tu ne sais pas où tu vas, retournes-toi et regarde d'où tu viens*. Alors apparaît le Rite Écossais Ancien et Accepté dans sa fécondante complexité. La différence est à la fois un défi et une chance. Connaître, sentir et agir, restent toujours inscrits dans la fragilité. Il s'agit donc de faire, en présence de l'écossisme, le même parcours méthodologique que pour n'importe quel fait culturel, de manière à ce qu'il devienne pour ceux qui veulent et comme ils le veulent, un outil pour une progression collective et individuelle.

Comprenez qui pourra!

Yves HIVERT-MESSECA